

Quels enseignements tirer des données de délinquance auto-révélées?

Claire GAVRAY, Première Assistante à l'Université de Liège - chercheuse et enseignante à la Faculté de Psychologie, à l'Institut des Sciences Humaines et Sociales et à l'Ecole de Criminologie

QU'EST-CE QU'UNE ENQUÊTE DE DÉLINQUANCE AUTO-RÉVÉLÉE?

La définition du passage à l'acte criminel ou délinquant et leur comptage sont intimement liés à la notion de transgression par rapport à des normes dont nous devons prendre conscience qu'elles varient selon l'époque et le lieu. Dans sa définition stricte, la délinquance équivaut à un ensemble de violations d'interdits légaux ou réglementaires. Néanmoins, il n'est pas rare de voir étendre sa définition à des gestes considérés simplement comme antisociaux. Cette tendance s'affirme d'autant plus que, dans nos sociétés, les normes deviennent de plus en plus complexes, floues et moins strictement définies par la loi. L'extension de cette définition va influencer le choix de critères concrets entrant dans la mesure de la délinquance.

On remarque également aujourd'hui une tendance à assimiler les termes «délinquance» et «violence», considérant que tout passage à l'acte déviant génère une violence, y compris pour le contrevenant. En fait, pour chacun, «*la violence devient aussi difficile à définir qu'elle semble aisée à identifier*»¹.

On a ainsi pu voir glisser sous le label de violence scolaire l'ensemble des écarts à la norme avoués par les jeunes interrogés dans les écoles, quelle qu'en soit la teneur. L'emploi répété de ce terme «violence» ainsi que la désapprobation toujours plus inconditionnelle de toute forme d'agressivité peuvent nourrir dans la population l'impression de dangerosité grandissante mais peuvent aussi renforcer chez le «prédateur» le sentiment de toute puissance face à des personnes et une société qu'il considère comme marqués du sceau de la faiblesse.

1. Citation de Y. MICHAUD, Professeur de Philosophie à l'Université de Rouen reprise sur le site <http://midi-pyrenees.sante.gouv.fr/infos/publicat/vecteur/vecteu12.pdf>

Des manifestations outrancières et sadiques de violence existent bel et bien et nous en sommes avertis abondamment et quasi instantanément. Ces faits frappent les esprits et font prendre aux citoyens la mesure de leur fragilité et de l'inégalité de position face à des personnes qui misent sur l'écart entre le pouvoir de leur violence et la capacité de réaction de leur victime, et cela sans en payer ultérieurement le prix le plus fort. Ainsi alors que nos sociétés s'avèrent très sûres par rapport à d'autres parties du globe ou d'autres époques, le sentiment d'insécurité est de plus en plus présent, comme l'est par ailleurs la revendication du droit à une sécurité absolue, par ailleurs impossible à obtenir. Le désir de mettre à jour le «chiffre noir» de la délinquance renvoie pour une part au fantasme de pouvoir contrôler l'ensemble de la vie sociale et éviter ainsi tout dérapage.

Par ailleurs, dans cette période de forte incertitude, de concurrence et de ressenti de violence accru à tous niveaux (ce qui inclut aussi le marché du travail ou en entreprise), les observateurs relèvent également une recrudescence des tensions entre les groupes d'âge et entre groupes sociaux. Dans le fonctionnement de nos sociétés humaines, le groupe qui dispose du pouvoir de négociation le plus fort impose le plus souvent la loi aux groupes qui en détiennent le moins. Il cherche un responsable quand monte l'incertitude, quand il sent sa position menacée. C'est vrai dans les rapports interpersonnels comme dans les rapports entre groupes sociaux ou entre groupes d'âge. Or parler aujourd'hui de classes sociales paraît dépassé, cela alors que la réalité de terrain nous rappelle sans arrêt la dualisation accrue de la société. La tentation est bien réelle de considérer une nouvelle fois l'ensemble des jeunes et notamment ceux des couches populaires ou déprivées (autrement dit des jeunes issus de familles de niveau économique et culturel faible (bas revenus, vivant de l'aide sociale, dont les parents sont peu diplômés,...) comme une «classe dangereuse». La recherche elle-même n'est pas totalement indépendante de l'évolution des politiques et des modes de pensées. Ainsi, aujourd'hui, se manifeste en criminologie un intérêt accru pour la théorie du contrôle social par exemple.

Cette introduction permet de vous faire comprendre ce que représente la recherche de délinquance auto-révélée internationale (I.S.R.D.). On l'appelle autorévélée dans la mesure où on questionne des jeunes sur leur vie et où on leur demande de dire s'ils ont déjà par le passé et sur les 12 derniers mois présenté tel ou tel comportement. Cette méthode a été étudiée et validée (Lucia et al., 2007). Néanmoins, loin d'être un mode de comptage alternatif ou complémentaire aux statistiques officielles, cette recherche vise à produire des connaissances sur un certain nombre de comportements tenus par les jeunes et principalement sur ceux qui pourraient à un moment faire l'objet d'un traitement de la part des institutions. Elle permet de contextualiser les comportements des jeunes et les trajectoires «déviantes», de mieux connaître leurs liens avec le vécu et les conditions d'existence. Une première enquête ISRD a eu lieu en 1992 (13 pays participants) et l'équipe du Professeur Michel Born de l'Université de Liège, suivie par une équipe de l'Université de Leuven, y a pris part interrogeant un échantillon représentatif de jeunes de 14-21 ans étudiants, travailleurs ou en situation intermédiaire ou d'attente.

Cette recherche a mis en avant le fait que, partout, les comportements problématiques des jeunes restaient limités dans l'échantillon, un très petit nombre de sujets étant

concernés par des faits graves, les comportements des filles et liens significatifs entre l'impulsion d'alcool ou/et de drogue. Quant à ces jeunes, on a pu vérifier que, au temps, que l'expérience d'une consommation, ne conduisait

La seconde enquête intitulée publication reprenant les prem et al, 2010). Dans ISRD2, les ensemble, avec la même méth veau investigué un échantillon consortium ISRD2 était pour to 1ère, 2ème et 3ème années du comparaison qui tienne la route pour l'analyse.

Les caractéristiques des échantillons offrir des comparaisons temporaires qui ont pu mener des comparaisons à la conclusion d'une stabilité « des jeunes, voire à une légèreté de la délinquance qu'aboutit à Criminalistique et de Criminologie des mineurs d'âge (Vanneste, C. et al., 2002) des mineurs dans la délinquance derniers proportionnellement un peu plus souvent de vols simples; dans les rapports entre jeunes requalifiées en délinquance totale, les jeunes que nous avons observés les comportements juvéniles et adultes parents le font aussi ...».

LES RÉSULTATS DE L'EN

On remarque qu'un tiers des jeunes daire affirme avoir bu au moins un encouragés par la famille d'ailleurs jeunes interrogés disent avoir touché manqué sans raison et sans permission sujets interrogés concernés). Notons dans le sud du pays que dans le nord, gués pour lesquels on voit très peu de

concernés par des faits graves, variés et répétés. Elle a montré un écart significatif entre les comportements des filles et des garçons mais l'existence dans chacun des groupes de liens significatifs entre l'importance des passages à l'acte violents et la consommation d'alcool ou/et de drogue. Quatre ans plus tard, en réinterrogeant un sous-échantillon de ces jeunes, on a pu vérifier que ce lien se renforçait encore dans la durée mais, en même temps, que l'expérience d'un passage à l'acte délinquant, même accompagné de consommation, ne conduisait pas du tout systématiquement à l'engrenage.

La seconde enquête intitulée ISRD2 s'est déroulée en 2006 et a concerné 31 pays. La publication reprenant les premiers résultats est sortie de presse début 2010 (Junger-Tas et al., 2010). Dans ISRD2, les équipes néerlandophone et francophone ont travaillé ensemble, avec la même méthodologie et le même questionnaire. Nous avons à nouveau investigué un échantillon de villes (Gand et Liège; Alost et Verviers). La consigne du consortium ISRD2 était pour tous d'interroger un échantillon représentatif d'élèves de 1ère, 2ème et 3ème années du secondaire, consigne qui, d'emblée, nous interdit toute comparaison qui tienne la route avec 1992. Au total, 2247 questionnaires ont été retenus pour l'analyse.

Les caractéristiques des échantillons de 1992 et 2006 ne se recoupent pas, nous ne pouvons offrir des comparaisons temporelles fiables mais notons que les équipes étrangères qui ont pu mener des comparaisons temporelles sur une population comparable arrivent à la conclusion d'une stabilité dans l'ampleur des comportements «problématiques» des jeunes, voire à une légère baisse. C'est également au résultat de stabilisation de la délinquance qu'aboutit Charlotte Vanneste de l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie, sur base des statistiques des parquets concernant les mineurs d'âge (Vanneste, C. et al., 2008). Cette chercheuse signale par ailleurs que la part des mineurs dans la délinquance a peu évolué avec le temps et que si on retrouve ces derniers proportionnellement un peu plus dans les atteintes à la propriété, il s'agit le plus souvent de vols simples; dans les atteintes aux personnes, il s'agit souvent de disputes entre jeunes requalifiées en coups et blessures. De notre côté, si les données ISRD ne nous permettent pas de mesurer la part de la délinquance juvénile dans la délinquance totale, les jeunes que nous avons interviewés nous rappellent que la limite entre les comportements juvéniles et adultes n'est pas hermétique «*Mais Madame, cela mes parents le font aussi ...*».

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE BELGE I.S.R.D.2

On remarque qu'un tiers des jeunes fréquentant les trois premières années du secondaire affirme avoir bu au moins un verre de vin ou de bière sur le dernier mois, parfois encouragés par la famille d'ailleurs selon leurs dires. Sur cette même période, 7,5% des jeunes interrogés disent avoir touché à du haschisch. La proportion de jeunes ayant déjà manqué sans raison et sans permission l'école sur la dernière année est élevée (17,5% des sujets interrogés concernés). Notons en passant que ce pourcentage est plus important dans le sud du pays que dans le nord, contrairement aux autres comportements investigués pour lesquels on voit très peu de différences entre les régions.

Prévalences des différents comportements investigués - Wallonie

	Déjà commis		Commis l'année dernière ^a	
	%	dm.	%	dm.
Bagarre en groupe	25,0	3,3	15,0	4,4
Port d'arme (objet pouvant servir à se protéger ou à attaquer)	18,3	2,8	12,7	3,1
Agression	3,6	3,8	2,0	4,2
Pickpocket/arrachage de sac	1,1	2,9	0,9	3,0
Vol personnalisé / extorsion	2,2	3,3	1,8	3,3
Vandalisme	12,4	2,3	8,3	2,5
Vol dans magasin	20,6	2,4	8,5	3,3
Vol de vélo, de bicyclette	4,9	3,0	2,5	3,3
Endommager une voiture, vol dans une voiture	2,5	2,9	0,8	3,0
Cambriolage	2,6	2,8	1,2	2,9
Vol de voiture, moto	1,7	2,5	1,2	2,5
Hacking informatique	6,6	3,0	4,9	3,4
Vente de drogue (hallucinogène, ...)	4,0	3,8	2,8	4,1
Consommation de XTC/speed	2,4	3,0	1,1	3,1
Consommation de LSD/héroïne/cocaïne use	1,3	3,1	0,6	3,0

n = 1226; données pondérées; dm = % de données manquantes; a pour la consommation d'XTC/speed et de LSD/héroïne, la prévalence concerne le dernier mois.

Au vu de ce tableau, on voit se confirmer que les actes les plus courants concernent les bagarres, les vols dans les magasins, pratiques à priori présentes dans toutes les générations d'adolescents, ainsi que le vandalisme et la détention d'un objet pouvant blesser (comportement indûment assimilé à du port d'arme classique).

Il faut souligner que plus on concentre l'information des réponses reçues aux différentes questions dans des catégories agrégées et standardisées pour tous les pays participant à l'enquête, plus on perd de vue les comportements dont il s'agissait au départ et plus la sensation de gravité du phénomène augmente.

Wallonie - Prévalences «agrégées»

Actes violents fréquents ^b
Actes violents rares ^c
Vandalisme
Vols dans les magasins
Vols rares ^d
Hacking informatique
Vente de drogue
Consommation de drogue dure ^e

n = 1226, données pondérées; a consommation de groupe et port d'«arme»; b pickpocket, a voie publique de et dans voiture.

La nécessité existe de pouvoir dans l'échantillon mais ce nombre moins concernés et il doit toujours être dans l'échantillon. On remarque ainsi fait de porter sur soi un objet que d'un autre côté, une probabilité plus comme celui d'avoir volé dans devant, on voit encore par exemple dure se révèle rarissime dans l'échantillon.

Wallonie - Classement des comportements moyenne (nombre de fois que l'acte)

Rang	Comportement problématique
1	Porter une «arme» (quelque chose pour se défendre ou d'attaquer)
2	Voler dans voiture
3	Hacking informatique
4	Voler un véhicule motorisé
5	Consommation de drogue douce (cocaïne)
6	Vol dans magasin
7	Vente de drogue
8	Bagarre de groupe
9	Vandalisme
10	Battre, agresser quelqu'un
11	Pickpocket
12	Cambriolage, vol par effraction
13	Vol avec violence
14	Consommation de drogue dure (LSD)
15	Vol de vélo ou mobylette

Wallonie - Prévalences «agrégées» concernant les comportements déjà manifestés ou récents

	Déjà commis		Commis l'année dernière*	
	%	dm.	%	dm.
Actes violents fréquents ^b	31,5	2,5	20,4	2,6
Actes violents rares ^c	5,7	2,6	3,7	2,6
Vandalisme	12,4	2,3	8,3	2,5
Vols dans les magasins	20,6	2,4	8,5	3,3
Vols rares ^d	8,1	2,3	3,9	2,3
Hacking informatique	6,6	3,0	4,9	3,4
Vente de drogue	4,0	3,8	2,8	4,1
Consommation de drogue dure ^e	2,8	2,6	1,4	2,6

n= 1226, données pondérées; a consommation de XTC/speed et LSD/héroïne/cocaine sur le dernier mois; b bagarres de groupe et port d'«arme»; c pickpocket, avoir arraché un sac, agresser ou extorquer qqn; d cambriolage, vol sur la voie publique de et dans voiture.

La nécessité existe de pouvoir visualiser la fréquence de chaque comportement dans l'échantillon mais ce nombre moyen peut montrer de fortes variations entre les sujets concernés et il doit toujours être mis en rapport avec la fréquence de cet acte dans l'échantillon. On remarque ainsi d'un côté une haute probabilité de répétition pour le fait de porter sur soi un objet qui pourrait servir à se protéger ou à attaquer (n=110) et, d'un autre côté, une probabilité plus faible de répétition pour un fait nettement plus rare comme celui d'avoir volé dans des voitures qui concerne ici 8 sujets. Dans le tableau suivant, on voit encore par exemple que l'expérience répétée de consommation de drogue dure se révèle rarissime dans l'échantillon.

Wallonie - Classement des comportements problématiques en fonction de la fréquence moyenne (nombre de fois que l'acte a été commis en moyenne sur la dernière année)

Rang	Comportement problématique	Fréquence moyenne	% des sujets concernés	Prévalence dernière année n/1226
1	Porter une «arme» (quelque chose permettant de se défendre ou d'attaquer)	42	12,7 %	110
2	Voler dans voiture	18	0,8 %	8
3	Hacking informatique	17	4,9 %	42
4	Voler un véhicule motorisé	11	1,2 %	11
5	Consommation de drogue douce (< derniers mois)	10	7,5 %	72
6	Vol dans magasin	8	8,5 %	84
7	Vente de drogue	6	2,8 %	30
8	Bagarre de groupe	6	15 %	152
9	Vandalisme	5	8,3 %	80
10	Battre, agresser quelqu'un	5	2,0 %	17
11	Pickpocket	4	0,9 %	7
12	Cambriolage, vol par effraction	4	1,2 %	13
13	Vol avec violence	2	1,3 %	15
14	Consommation de drogue dure (<dernier mois)	2	1,2 %	13
15	Vol de vélo ou mobylette	1	2,5 %	26

Un indicateur de diversité a encore été conçu. Il permet de voir le nombre de jeunes qui n'ont manifesté aucun délit de la liste retenue (une majorité des jeunes se retrouve dans ce groupe), ceux qui en ont manifesté moins de quatre et ceux qui en ont commis au moins quatre. Le tableau suivant confirme la présence d'une minorité de jeunes dans ce dernier groupe. Cela vaut pour les deux groupes sexués, même si les filles se confirment moins «délinquantes» que les garçons.

Wallonie - Taux de diversité (déjà commis ou sur la dernière période), par sexe

	Garçons (n=606)		Filles (n=611)	
	n	%	n	%
<u>Déjà commis</u>				
Pas de délits	308	50,7	379	62,0
1 à 3 sortes de délits	246	40,5	207	34,0
4 sortes de délits ou plus	53	8,8	24	4,0
Total	606	100,0	611	100,0
<u>Commis sur la dernière période</u>				
Pas de délits	392	64,6	477	78,2
1 à 3 sortes de délits	187	30,9	125	20,4
4 sortes de délits ou plus	27	4,5	9	1,4
Total	606	100,0	611	100,0

Données wallonnes, données pondérées.

La moins grande exposition des filles à commettre des délits prévaut pour tous les faits, exception faite du vol à l'étalage, résultat mis en avant depuis des années. On ne trouve pas (ou plus) par contre de différence significative en ce qui concerne la consommation d'alcool ou l'expérience de drogue douce. Les lieux et les modalités de loisirs «libres» des deux groupes sexués se sont de fait rapprochés. En fait, l'écart entre garçons et filles reste d'autant plus important que le comportement est rare et grave et qu'il fait écho à de la «violence» contre des personnes (Gavray,2009). Par ailleurs, les résultats d'enquête montrent d'un côté que les filles restent toujours plus surveillées, plus centrées sur une sociabilité de proximité, plus sollicitées pour des services gratuits et d'un autre côté, qu'elles arrivent aujourd'hui à mieux prendre distance que les garçons par rapport aux stéréotypes sexués qui les concernent et à penser leur autonomie en termes d'implication et de certification scolaire. Dans l'échantillon, les filles ont une propension deux fois moindre à faire l'école buissonnière que les garçons. Enfin, les filles répètent moins souvent un même acte et cela d'autant moins que cet acte est rare et grave. Elles se retrouvent logiquement proportionnellement moins nombreuses à avoir cumulé différents comportements problématiques. Faisons remarquer néanmoins que nous décrivons des tendances: on trouve bien des jeunes filles dans toutes les catégories. Voilà les différentes prévalences agrégées par groupe sexué pour la Wallonie.

Wallonie - Prévalences par sexe

- Actes violents fréquents^b
- Actes violents rares^c
- Vandalisme
- Vols dans les magasins
- Vols rares^d
- Hacking informatique
- Vente de dogue
- Consommation de drogue dure^e

$n = 1226$, données pondérées; a drogue pickpocket, arrachage de sac extorsion

IMPACT DE LA VICT

Nous l'avons souligné, la recherche sur les contrevenants entre différents groupes d'âge et de sexe nourrissant la «délinquance». L'exemple comme facteur corrélatif entre les filles et les garçons diffère de celle des garçons. Celle-ci est avant tout d'ordre statutaire, empêchant d'être quelqu'un, d'avoir une vie sociale, relationnelle et familiale (confrontation avec les parents, les amis, les touchements ou de coups, absence de soutien social). Les contrevenants partagent de la même manière les situations et les situations. Ils verront alors l'occasion de rencontres de «potes». Ils verront aussi que les autres garçons se sentent mal à l'école, qu'ils se sentent mal à l'école, et que certains d'entre eux se déplacent en délinquance.

Globalement, concernant le vol à main armée, nous obligeant aussi à relativiser les chiffres. Les personnes concernant ces deux types de vol ont été victimes de vol ainsi que de cambriolage.

La recherche en deux volets l'Enseignement de l'époque (

Wallonie - Prévalences par sexe manifestées sur la dernière année

	Filles		Garçons	
	%	dm.	%	dm.
Actes violents fréquents ^b	13,4	1,9	27,6	3,3
Actes violents rares ^c	2,6	2,1	4,9	3,2
Vandalisme	5,0	2,1	11,7	2,9
Vols dans les magasins	8,3	3,3	8,6	3,2
Vols rares ^d	1,7	2,1	6,1	2,6
Hacking informatique	2,5	2,6	7,4	4,1
Vente de dogue	2,4	3,8	3,2	4,5
Consommation de drogue dure ^a	1,1	2,5	1,7	2,6

n = 1226, données pondérées; a drogue dure: prévalence sur le dernier mois; b bagarres de groupe et port d'arme; c pickpocket, arrachage de sac, extorsion, agression; d cambriolage, vol sur la voie publique et dans véhicule

IMPACT DE LA VICTIMISATION

Nous l'avons souligné, la recherche ne permet pas seulement de visualiser le nombre de contrevenants entre différents sous-groupes mais aussi les mécanismes favorisant et nourrissant la «délinquance» dans chacun des cas. Ainsi, la victimisation ressort par exemple comme facteur corrélé à l'implication délinquance. Mais la victimisation des filles diffère de celle des garçons. La victimisation des jeunes gens liée au passage à l'acte est avant tout d'ordre statutaire (renvoie aux obstacles qu'ils perçoivent comme les empêchant d'être quelqu'un, de devenir un homme); celle des filles est avant tout relationnelle et familiale (confrontation à la violence ou à l'alcoolisme des parents, vécu d'attechements ou de coups, absence ou au contraire abus d'autorité). Les garçons les plus contrevenants partagent de leur côté une vision plus utilitariste des lieux, des personnes et des situations. Ils verront ainsi dans l'école où ils échouent le plus souvent une occasion de rencontres de «potes», de petits trafics éventuels et ils ne mentionnent pas plus souvent que les autres garçons qu'ils ont de mauvaises relations avec les professeurs ou qu'ils se sentent mal à l'école. Par contre, c'est bien le cas des filles engagées significativement en délinquance.

Globalement, concernant les victimisations «classiques» investiguées, nos résultats nous obligent aussi à relativiser l'importance du racket ou de la violence physique vécue par la population jeune. Les filles se révèlent un peu moins touchées que les garçons concernant ces deux types de faits. A l'inverse, elles affirment un peu plus souvent avoir été victimes de vol ainsi que des moqueries et d'humiliations.

La recherche en deux volets menée au début des années 2000 pour le Ministre de l'Enseignement de l'époque (Galand et al., 2004) a mis en lumière que la victimisation

vécue par les enseignants restait relative et ne devait nullement être automatiquement attribuable aux élèves, mais aussi aux collègues, à l'institution (manque de soutien) et aux conditions d'emploi et de travail. Cette recherche a également montré que le sentiment d'insécurité des professeurs restait au total peu lié à des expériences de violence qu'ils avaient personnellement vécues mais qu'il était nourri par des témoignages et rumeurs, ainsi que par la fatigue ressentie du fait de la répétitivité des incivilités des élèves, elles-mêmes présentées comme reliées à une complexité de problèmes personnels que les professeurs se sentaient incapables de prendre en charge ou de contrer.

Ce résultat a été confirmé dans une recherche qualitative que nous avons menée, il y a deux ans, auprès de responsables éducatifs d'établissements scolaires. Elle portait sur la manière dont ces professionnels définissaient la violence scolaire et dont ils évaluaient cette problématique au sein de leur établissement. A notre surprise, nos interviewés ont tout à fait voulu relativiser et recadrer ce sujet, même s'ils n'ont pas nié la présence de cas psychiatriques et de quelques cas sans limites dont on n'avait d'autre solution que de les écarter, de les exclure (probablement pas présents dans une enquête telle que celle-ci, même si l'obligation scolaire est de rigueur pour la plupart d'entre eux). Ces jeunes étaient décrits comme issus d'un environnement familial ou d'une communauté lourdement pathogènes ou encore comme ayant dû survivre dans un environnement très dangereux (violences ethniques, guerre) et ayant intériorisé les lois de la survie et du plus fort. Sébastien Roché, chercheur au CNRS français a évalué de son côté que 5% des familles sont responsables de 50% des petits délits, 86% des délits graves et 95% des trafics.

Les adultes que nous avons interviewés, surtout dans l'enseignement professionnel, se sont en fin de compte étonnés que le phénomène de violence en milieu scolaire ne soit pas plus aigu au vu de la victimisation sociale dont ils sont l'objet. Leurs propos illustrent la détresse, la précarité et la négligence dont pâtissent un nombre grandissant d'enfants et d'adolescents. Pour ces professionnels, la jeunesse en difficulté subirait plus la violence qu'elle ne la produit, et il n'est pas rare qu'elle retourne cette violence contre elle-même (cas d'automutilations par exemple, toxicomanie). Cette violence serait largement sociale (avec tous ses effets négatifs sur la cohésion familiale, d'accès aux ressources financières, affectives, culturelles...). Les problèmes cumulés dépasseraient largement la question du rapport au règlement, à la norme, mais cela sans déboucher significativement sur un style de vie violent. Ce qui est décrit par les responsables, c'est le développement de certaines pathologies et la dégradation des modalités de communication. Le phénomène de l'augmentation d'un langage injurieux est souvent présenté comme une évolution caractérisant la jeunesse dans son ensemble. Les pédagogues rencontrés l'ont avant tout présenté comme une incapacité des jeunes fragilisés, à verbaliser, à mettre en mots ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils ressentent. Ils parlent des enfants les plus difficiles avant tout comme des adolescents en quête d'aide, demandeurs de relations humaines vraies et de cadres cohérents et rassurants. Ils croient en leur potentiel d'évolution à condition d'être écoutés, appréciés, bien entourés et suivis. De son côté, dans son étude, Charlotte Vanneste (*op. cit.*) parle également de la victimisation comme face cachée de la réalité juvénile et montre le lien entre le nombre de dossiers ouverts pour enfants en danger et le taux de chômage d'une commune. Il nous faut rappeler ici que notre système d'enseignement a cette

caractéristique d'orienter sa technique et professionnelle, étant fortement corrélés à l'exposition supérieure des jeunes au travail. Cette exposition hors d'un foyer exigu ou parfois

Wallonie - Prévalence de victimisation annuelle par section

Type d'enseignement
Quelqu'un t'a forcé(e) à lui donner de l'autre chose
Quelqu'un t'a frappé(e) ou blessé(e)
Quelqu'un t'a volé(e)
Quelqu'un t'a maltraité(e) à l'école (humiliations, rejet)

n = 457; données pondérées.

On retrouve également les élèves dans la production de comportements violents. Celui-ci s'avère cinq fois plus courant. Notons ici que les éducateurs qui cherchent à faciliter la quête de la sécurité (dans certaines écoles, TV,...) mais aussi la recrudescence d'agressions. Les enfants sont appelés à contribuer à ces comportements auprès des plus jeunes.

Certains comportements apparaissent comme la consommation d'alcool et de drogues aux classes sociales les moins favorisées. Ces comportements sont avoués deux fois plus souvent (24% contre 12%); l'écart se creuse. Certaines pratiques requièrent un niveau d'éducation plus élevé. Sinon, de manière assez systématique, les jeunes du secteur scolaire occupent une position intermédiaire entre les jeunes du secteur scolaire et les jeunes du secteur professionnel. Ils sont plus proches des jeunes du secteur scolaire que des jeunes du secteur professionnel.

caractéristique d'orienter rapidement les jeunes dans les différentes sections (générale, technique et professionnelle) au vu des difficultés scolaires rencontrées, ces deux facteurs étant fortement corrélés à l'origine sociale des élèves. Les résultats ISRD confirment une exposition supérieure des jeunes à la victimisation selon que l'on va du général vers le professionnel. Cette exposition est notamment à relier aux longs moments passés en rue, hors d'un foyer exigu ou parfois peu accueillant.

Wallonie - Prévalence de victimisation et de dénonciation des faits à la police - troisième année par section

Type d'enseignement	Victimisation déjà expérimentée					
	général		professionnel		technique	
	%	dm.	%	dm.	%	dm.
Quelqu'un t'a forcé(e) à lui donner de l'argent ou autre chose	2,3	4,0	6,5	7,3	2,7	0,0
Quelqu'un t'a frappé(e) ou blessé(e)	3,2	3,6	5,8	7,3	2,7	0,0
Quelqu'un t'a volé(e)	21,0	4,4	29,2	8,0	15,2	0,8
Quelqu'un t'a maltraité(e) à l'école (moqueries, humiliations, rejet)	11,8	5,4	18,9	7,3	16,5	0,0

n = 457; données pondérées.

On retrouve également les élèves de professionnel proportionnellement plus présents dans la production de comportements problématiques, dont l'absentéisme sur le dernier mois. Celui-ci s'avère cinq fois plus important dans le professionnel que dans le général. Notons ici que les éducateurs que nous avons interrogés montrent du doigt à la fois la quête de la facilité (dans certaines familles, on n'arrive plus à se lever après une nuit de TV....) mais aussi la recrudescence des cas, de familles nombreuses notamment, où les enfants sont appelés à contribuer au revenu familial ou à suppléer la mère absente auprès des plus jeunes.

Certains comportements apparaissent plus spécifiques aux classes sociales aisées (comme la consommation d'alcool plus présente dans l'enseignement général), d'autres aux classes sociales les moins favorisées. C'est le cas de l'expérimentation de drogue douce avouée deux fois plus souvent dans l'enseignement professionnel que général (24% contre 12%); l'écart se creuse encore concernant l'absentéisme (53% contre 9%). Certaines pratiques requièrent un savoir-faire technique, comme le cas du hacking que l'on retrouve plus couramment en section technique, ce que vous montre le tableau suivant. Sinon, de manière assez systématique, on voit que l'enseignement technique occupe une position intermédiaire entre le général et le professionnel. A y regarder de plus près, les jeunes du professionnel sont le plus souvent engagés dans des bagarres ou règlements de compte entre jeunes, des dégradations et de petits commerces.

Wallonie - Prévalences concernant les actes de délinquance agrégés déjà manifestés ou récents - troisième année, par section

Type d'enseignement	Manifestée sur la dernière année ^a					
	général		professionnel		technique	
	%	dm.	%	dm.	%	dm.
Actes violents fréquents ^b	17,2	1,9	46,4	3,0	32,3	0,0
Actes violents rares ^c	2,2	1,9	14,9	3,0	4,3	0,0
Vandalisme	7,1	2,8	20,0	3,0	13,7	0,0
Vols dans les magasins	11,8	3,7	16,5	2,4	9,6	1,9
Vols rares ^d	2,2	1,9	10,7	3,0	7,5	0,0
Hacking informatique	6,3	2,3	3,8	3,7	7,5	2,7
Vente de drogue	3,6	2,3	9,2	5,0	5,2	1,0
Consommation de drogue dure ^a	0,9	2,8	3,8	2,4	2,4	0,0

n = 457, données pondérées; a consommation de drogue dure: prévalence sur le dernier mois; b bagarres de groupe et port d'arme; c pickpocket, arrachage de sac, extorsion, agression; d cambriolage, vol sur la voie publique et dans voiture.

De telles données interpellent et risquent d'être utilisées par certains comme argument pour confirmer la thèse de la classe sociale dangereuse dont je parlais en début d'exposé.

Il en va de même en ce qui concerne la variable de diversité qui voit monter à 9,7% le nombre de sujets avouant au moins quatre types de délits dans le professionnel, alors que ce pourcentage est de 7,3% dans le technique et de près de 2% dans le général. Le public des écoles professionnelles n'est pourtant pas plus délinquant par nature, pas plus que les filles le sont moins du fait de causes biologiques. Généraliser, c'est oublier que 46% des élèves de professionnel n'ont relaté, quant à eux, aucun comportement problématique et que 44,3% en ont relaté moins de quatre. C'est oublier que, de manière globale, une minorité de jeunes s'engage dans une réelle carrière délinquante et violente. L'enquête confirme que le rapport à l'école est nettement plus problématique pour les enfants qui se retrouvent dans l'enseignement professionnel, et cela d'autant plus qu'il leur est difficile de développer une vision optimiste de leur avenir. Ce ne sont pas les professeurs qu'il faut incriminer ici mais une dynamique défavorable à tous niveaux (du sociétal à l'institutionnel et à l'interpersonnel).

% des sujets qui répondent «tout à fait vrai»
Ne font confiance à aucun adulte à confier
Impression que les professeurs sont sévères avec moi qu'avec mes camarades
Impression que peu de professeurs comprennent
Impression que les professeurs aident les autres
Impression que peu de professeurs sont efficacement
Je n'aime pas du tout mon école

Données belges ISRD 2006.

A la question de l'adaptation des jeunes aux enjeux et problèmes de la scolarité dans les écoles soutenus par la Fondation, les jeunes risquent plus de se replier de se laisser séduire, souvent par la culture, les promesses de solidarité. Il faut noter que ce phénomène reste très présent et retrouve une poignée de «hors la loi» et de «hors la culture», recherchant de la main d'œuvre et de leurs exploits. Ces «gangs» sont dépendants et fréquentés par les adolescents, positif dans la construction de la personnalité.

Au total, les analyses de type explicatif montrent que les facteurs associés à l'appartenance à un groupe (notamment le score de comportements violents, repris sous cette rubrique). Ne jouent pas de rôle dans l'adaptation des jeunes, ni la qualité des relations avec les autres, ni encore l'investissement scolaire, confirmé le niveau supérieur de l'implication des filles, l'analyse confirme l'impact des termes de victimisation. On note aussi une capacité de contrôle de soi. Ce qui

% des sujets qui répondent «tout à fait»	Enseignement général	Hors enseignement général
Ne font confiance à aucun adulte pour se confier	14 %	20 %
Impression que les professeurs sont plus sévères avec moi qu'avec mes camarades	8,9 %	14 %
Impression que peu de professeurs les comprennent	12,5 %	20,4 %
Impression que les professeurs aident plus les autres	5,7 %	12,3 %
Impression que peu de professeurs aident efficacement	10,5 %	17,1 %
Je n'aime pas du tout mon école	9,8 %	18,4 %

Données belges ISRD 2006.

A la question de l'adaptation des élèves à l'école se pose celle de l'adaptation de l'école aux enjeux et problèmes de la société en évolution. C'est à ce problème que s'attaquent les écoles soutenus par la Fondation Reine Paola. Dans la détresse et mal soutenus, les jeunes risquent plus de se replier sur eux-mêmes et, pour un petit nombre d'entre eux, de se laisser séduire, souvent momentanément, parfois plus longtemps, par les règles, la culture, les promesses de solidarité et de reconnaissance d'un «gang» délinquant. A noter que ce phénomène reste très rare dans ses formes extrêmes dans notre pays. On y retrouve une poignée de «hors la loi» - mineurs mais le plus souvent majeurs - opportunistes, recherchant de la main d'œuvre facile en même temps qu'un public pour admirer leurs exploits. Ces «gangs» sont définitivement à distinguer du groupe de pairs et de copains fréquenté par les adolescents (phénomène commun, normal et jouant un rôle positif dans la construction de la personnalité du jeune).

Au total, les analyses de type explicatif effectuées sur les données ISRD2 font ressortir que les facteurs associés à l'appartenance à un groupe de pairs déviants augmentent le score de comportements violents (une diversification et une répétition d'actes repris sous cette rubrique). Ne jouent de manière directe ni l'âge, ni l'origine nationale, ni la qualité des relations avec les parents ou le contrôle exercé tel qu'évalué par le jeune, ni encore l'investissement scolaire ou l'absentéisme. Par contre, une fois confirmé le niveau supérieur de l'implication violente des garçons par rapport aux filles, l'analyse confirme l'impact des expériences négatives vécues à l'école et en termes de victimisation. On note aussi que l'implication violente est reliée à une faible capacité de contrôle de soi. Ce qui apparaît encore comme explication centrale du

niveau d'implication violente, c'est l'adoption précoce² d'un style de vie centré sur l'appartenance à un groupe de pairs consommateurs, contrevenants et valorisant le recours à la violence, à la force (Wikström, 2004). Il est intéressant de remarquer que des facteurs explicatifs similaires ressortent au départ des autres enquêtes nationales (suisse et canadienne) pour lesquelles on a testé ce même modèle explicatif. Notons qu'il a été impossible de tester de manière comparative l'impact de l'origine socio-économique car le questionnaire international ne récoltait aucun indice à ce niveau, ce qui n'est peut-être pas un hasard. Mais l'impact de ce facteur a pu être testé au niveau belge car nous avons investigué le plus haut niveau de diplôme des parents et leur situation d'emploi. Ce que l'on voit alors, c'est que la délinquance dans ses formes les plus violentes n'est pas reliée directement au niveau de diplôme des parents, au nombre de revenus du ménage ou à la nationalité d'origine. L'effet est et reste indirect. Au total, c'est bien l'attrait pour la culture de clan que je viens de décrire qui constitue le chemin tracé vers une «personnalité» et une trajectoire violentes (Gavray et al., 2009). Dès lors, nous devons être extrêmement attentifs à favoriser d'autres dynamiques et appartенноances valorisantes et à ne pas banaliser les valeurs de domination et de «masculinité» outrancière dans la mesure où il existe des liens étroits et réciproques entre ces opinions et le niveau de violence. En même temps, on doit reconnaître que la fascination pour la violence et ses manifestations est présente dans l'ensemble de notre société, les jeunes violents se révélant au bout du compte super adaptés aux consignes de consommation et du «paraître», aux règles de domination du faible par le fort.... Il nous faut aussi essayer de ne pas amalgamer la violence destructrice et toute forme d'agressivité, cette dernière se révélant inhérente à l'être humain qui la mobilise également dans des actions positives, créatives.

EN CONCLUSION

Au total, les différents résultats nous ont rappelé toute la prudence avec laquelle il faut manier les chiffres de délinquance. Ils ont montré qu'il serait inexact de conclure à la présence d'une jeunesse fortement contrevenante. D'un côté, la criminalité qui existe dépasse largement le cadre d'une classe d'âge déterminée. De l'autre côté, un nombre limité de jeunes présente des signes inquiétants en matière de passages à l'acte déviants et on ne peut limiter l'explication à des caractéristiques de personnalité intrinsèque. La victimisation, spécialement sociale et institutionnelle, contribue à fragiliser les jeunes.

2. Rappelons que nous interrogeons ici des étudiants des 3 premières années du secondaire.

3. Le programme «Ecole de l'Espoir» s'adresse depuis 1999 aux écoles primaires et secondaires de tous types et de tous réseaux qui travaillent dans un environnement social difficile. Il soutient financièrement des projets novateurs destinés à favoriser l'intégration des élèves de ces écoles et de leurs familles. Il est organisé tous les deux ans.
<http://www.sk-fr-paola.be/fr/integration.html>

Parfois le seul fait de personnes (géographiques, culturelles) de l'implication significative. Les expériences communes, elles ne peuvent de stéréotypes destructeurs,

Relativiser la délinquance de manière, même des sujets à risque banaliser la délinquance ou la temps que de manière intelligente

GALAND B., PHILIPPO, P., les phénomènes de violence. Revue des sciences de l'éducation, 2009, 35(1), 1-15.

GAVRAY C. (2009), «Délinquance et masculinité», 43-65.

GAVRAY C. & VETTENBURG, Paper presented at the 9th International Conference on Crime, Justice and Justice Policy, 2009.

JUNGER-TAS J., MARSHALL, ZYNSKA B. (Eds.), (2010), *Second International Self-Definition Conference*.

LUCIA S., HERRMANN L., methods and questionnaire validity? An experimental comparison of different questionnaires and different definitions of self. *Criminology*, 3, 39-64.

NAGELS C. & REA A. (2007), *De l'adolescence à l'âge adulte: les relations entre l'adolescence et l'âge adulte dans les générations? Academia-Belgica, 2007.*

VANNESTE C. et al. (2008), *Les relations entre l'adolescence et l'âge adulte dans les générations: regards croisés autour d'une question*.

WIKSTRÖM P.-O. H. (2004), «Crime causation: A social learning perspective on the social action theory of crime causation», *Institutions and intentions in crime causation* (Vol. 13, pp. 1-37). New Brunswick, NJ: Transaction.

Parfois le seul fait de permettre à un jeune d'étendre le champ de ses découvertes (géographiques, culturelles, corporelles) et de ses talents permet de protéger ce dernier de l'implication significative en délinquance ou d'inverser des tendances agressives. Les expériences comme celles de l'Ecole de l'Espoir³ sont là pour en témoigner. Néanmoins, elles ne peuvent s'attaquer au phénomène de dualisation et de durcissement de la société, à celui de l'extension des peurs des citoyens et de développement de stéréotypes destructeurs, eux-mêmes générateurs de violence.

Relativiser la délinquance des jeunes, insister sur leurs possibilités de rebondissement, même des sujets à risque de dérapage sérieux, ce n'est pas se montrer naïf, banaliser la délinquance ou la nier. Il existe bien des comportements violents manifestés par une minorité de sujets qu'il s'agit de combattre sans concession en même temps que de manière intelligente et efficace.

GALAND B., PHILIPPO, P., PETIT S., BORN M. & BUIDIN G. (2004), «Regards croisés sur les phénomènes de violence en milieu scolaire: élèves et équipes éducatives», *Revue des sciences de l'éducation*, 30, 465-486.

GAVRAY C. (2009), «Délinquance juvénile et enjeux de genre», *Interrogations*, 8, 43-65.

GAVRAY C. & VETTENBURG N. (2009), *Who are the Most Violent Young Adolescents?* Paper presented at the 9th European Society of Criminology (ESC).

JUNGER-TAS J., MARSHALL I.H., ENZMANN D., KILLIAS M., STEKETEE M., GRUSZCZYNSKA B. (Eds.), (2010), *Juvenile Delinquency in Europe and Beyond*, Results of the Second International Self-Report Delinquency Study, Approx. 485 p., Hardcover.

LUCIA S., HERRMANN L. & KILLIAS M. (2007), «How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison of Internet vs. paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period», *Journal of Experimental Criminology*, 3, 39-64.

NAGELS C. & REA A. (2007), *Jeunes à perpète - Génération à problèmes ou problème de générations?* Academia-Bruylant, Coll. Pixels.

VANNESTE C. et al. (2008), *La statistique "nouvelle" des parquets de la jeunesse: regards croisés autour d'une première analyse*, Gent, Academia Press, 2008, 151 p.

WIKSTRÖM P.-O. H. (2004), «Crime as alternative. Towards a cross-level situational action theory of crime causation», in: J. McCord (Ed.), *Beyond empiricism: Institutions and intentions in the study of crime. Advances in criminological theory* (Vol. 13, pp. 1-37). New Brunswick, NJ: Transaction Publishing.